

toujours de quoi nous étonner ; pourquoi il nous sera toujours difficile de comprendre l'aisance reconnue avec laquelle on fait et l'on répète parfois le trajet entre les journaux aux couleurs les plus opposées, pour écrire, sur commande payée, la thèse et l'antithèse sur tous les sujets qui se présentent.

Si cela se pratique même parmi nous, si notre presse possède de ces écrivains à la plume inconstante, il faut bien se résigner à ne pas toujours voir une conviction profonde chez ceux qui donnent les articles les plus enthousiastes ou les plus violents ; on peut même dire, l'expérience ne le dément point, que l'excès dans le langage et le style est assez souvent voisin de la réaction ; et qu'une conversion à laquelle l'esprit ne met aucun obstacle peut s'obtenir à bon marché, même lorsqu'elle paraît le plus difficile

Enfin, sans vouloir toucher par nous-même le côté spécial des relations du journalisme avec l'autorité religieuse, nous préférons clore ces remarques par la simple citation des paroles suivantes adressées par un évêque français à un journaliste catholique :

« Je suis saisi, comme je l'ai été souvent à votre sujet, d'une profonde tristesse, en songeant que des écrivains qui ont du talent, de l'activité, de l'influence, qui seraient capables d'honorer et de servir l'Eglise, passent leur vie, par je ne sais quelle étrange et funeste aberration, à dénigrer, à injurier, à colomnier les chefs de cette Eglise, à amoindrir et à détruire, s'il était possible, l'autorité et la confiance dont ces évêques ont besoin pour diriger leurs clergés et leurs diocèses. Ces écrivains sont bien *coupables*, disait Léon XIII, il y a peu de temps encore, et ils sont bien aveugles...

L'évêque que vous venez d'outrager vous pardonne malgré tout, monsieur, et il ne veut pas désespérer de votre retour à des pensées meilleures sur la constitution et la hiérarchie de l'Eglise, comme une pratique au moins élémentaire, dans votre journal, de la justice et de la vérité. »